Un petit bonhomme

Il n'y aura ni histoire de l'amour, ni discours politique, ni louanges, ni plaintes sur la vie dans cette nouvelle. Cependant, tout comme les cafés les plus bruyants de Paris se calment tôt ou tard en attendant le prochain jour de tempête avec de nouveaux invités, cette histoire a ses ciels et ses profondeurs océaniques. Cette histoire parle d'un petit bonhomme dans le quotidien et dans l'infini.

Pour faire fondre la glace, il est nécessaire d'élever la température à plus de zéro degré. Pour que l'eau s'évapore, il faut chauffer les molécules à 60 degrés. Un changement d'état de l'eau ne demande pas beaucoup d'efforts de la part de l'expérimentateur, mais il peut certainement impressionner un observateur attentif. Quand un petit homme naît, il passe d'un milieu aquatique à un milieu oxygéné. Il doit faire des efforts incroyables pour percevoir le nouveau monde, pour réaliser la nouvelle réalité. C'est pourquoi, à la naissance, il produit un nouveau miracle, il crie. Passant de l'obscurité complète à la lumière vive, il hurle, comme s'il avait déjà révélé l'ironie de la vie : il faut souffrir pour être heureux.

Une année compte 365 jours. Pour un petit bonhomme, ils sont différents et identiques, douloureux et heureux. Il rit, pleure, il est en train d'apprendre une chose ou oublier une autre. Un petit bonhomme est le petit bonhomme, mais c'est aussi la petite bonhomme. Elle est forte, elle est faible, elle est fragile et douce, mais aussi cruelle et grossière. Comme beaucoup avant, en quittant la salle, le petit bonhomme ne sait pas où sa route le mènera. Levant la tête, il ne sait pas si le soleil brillera demain. Même en sautant dans l'abîme, il ne saura pas s'il y a un fond et s'il pourra l'attendre.

Debout, il inspire de l'oxygène et expire du gaz carbonique. En grandissant, il inspire de l'oxygène et expire de l'oxyde de carbone. En vieillissant, il inspire toujours de l'oxygène et expire de l'oxyde de carbone. C'est comme le petit Jésus, qui a lance des moineaux d'argile dans le ciel, il lance le cycle de la vie et de la mort à chaque souffle.

On dit qu'il a été partout, en Amérique, en Syrie et au Congo, en Argentine et en Algérie. On dit qu'il a démantelé des ruines en Turquie, organisé des manifestations à Paris, rencontré l'aube sur des rizières en Chine et est mort sur le champ de bataille en Ukraine. Néanmoins, il n'est pas difficile de deviner où il se trouve maintenant. Il se tient à un carrefour. Il est toujours là. A chaque instant il est contraint de faire un choix, il va au but. Or, l'ayant atteint, il ne pourra pas s'arrêter, se figer sur place. Il sera à nouveau, comme toujours, contraint de faire un choix. Heure après heure, jour après jour, année-lumière après année-lumière.

Sa vie est incroyablement limitée, et pourtant, c'est l'infinité qui la limite. L'infinité de choix et l'infinité de transformations qui l'attendent à chaque souffle.

De quoi rêve ce petit bonhomme ? Rêve-t-il d'une richesse incalculable ? S'agit-il d'un véritable coup de foudre ? Peu importe, car rêver n'est qu'un autre choix qui le conduira au prochain carrefour. C'est pourquoi cette histoire n'a pas de fin logique. Il est impossible d'y échapper. La toile de ce choix a été tissée depuis trop longtemps et sera là pour toujours. Moi, je ne sais pas ce qui va se passer demain, mais ce n'est pas difficile du tout de deviner où sera mon petit bonhomme. Il aura son choix à faire, comme toujours.